

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Présenter ce qu'est en fait un marathon : son origine historique, sa distance, sa place dans le paysage de l'athlétisme et la légende des Jeux olympiques. D'où viennent géographiquement ses grands champions ?

■ Proposer un exercice de peinture sur la même palette réduite de teintes mates que le film, sur un fond blanc représentant la neige.

■ Faire la lecture, en regard de la « leçon » du film, de la fable du Lièvre et la tortue et de la maxime comme quoi « il faut arriver à point ».

■ Appréhender le procédé de la figure allégorique, comme celle, mystérieuse, que rencontre la jeune héroïne : que peut-elle symboliser ? Montrer de telles métaphores dans le domaine de la peinture ou de la sculpture.

■ Chercher des extraits de livres d'aventures polaires où les personnages cherchent à se protéger du froid : comment s'y prennent-ils ? La glace constitue par exemple un abri possible contre les températures très basses, voir les igloos des Inuits.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS

LE JOUR DU MARATHON / MARATONDAGBOKEN

NORVÈGE / 7'30
de Hanne Berkaak

Un grand marathon à travers les magnifiques paysages enneigés de Laponie. Mais ce n'est pas juste une course entre la ligne de départ et la ligne d'arrivée. Ce qui compte, ce n'est pas de gagner, mais de garder la tête froide.

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Ce qui frappe avant toute autre chose dans Le jour du marathon, ce sont les vastes étendues enneigées, qui mettent en valeur, dans une belle animation 2D, une multitude de personnages aux beaux aplats de couleurs choisies sur une palette délibérément réduite (du rose, du rouge, du noir et différentes nuances de bleus).

Cela donne un cachet particulier à l'esthétique générale d'une captivante histoire hivernale nous entraînant dans le grand nord, du côté de la Laponie, au-delà du cercle polaire. Là, toute respiration provoque un petit nuage de vapeur devant la bouche et c'est comme si l'on ressentait soi-même la fraîcheur de l'air en ce jour de « Lapland Marathon », ce « challenge arctique » de course à pied à laquelle de nombreux participants se présentent.

À côté de l'héroïne, une fillette aux longs cheveux noirs, au nez pointu et aux pommettes roses, un bestiaire d'une grande diversité s'anime, sans qu'on puisse reconnaître à coup sûr à quels animaux précis s'apparentent les différents concurrents : un éléphant, un ours, un renne, certes, mais bien d'autres créatures hybrides beaucoup moins définissables, comme ce juge-arbitre vampirique au visage peu amène ! La conséquence immédiate est de se voir plongé d'un coup dans un univers imaginaire, volontiers fantastique et merveilleux, qui jette un pont vers la tradition scandinave du conte onirique, dans le style du fabuleux Voyage de Nils Holgersson.

Le film se divise d'ailleurs en deux parties assez distinctes, la première moitié se concentrant sur la course en tant que telle, avec des cadres foisonnant de présence et d'effervescence, puis la seconde accompagnant la jeune fille désormais seule une fois l'épreuve achevée et son ami l'ours rentré dans son trou d'eau. Il y a dans le

même temps un basculement de tonalité : l'humour de la course, avec ses incidents et ses gags (un peu à la manière de la vieille série animée télévisée Les fous du volant, pour qui s'en souviendrait), s'efface devant une certaine inquiétude, tandis que la solitude cerne l'héroïne et que le soir commence à tomber en même temps que le blizzard commence à souffler. La lumière du jour s'amenuise et au bleu éclatant du ciel succède une voûte étoilée de plus en plus sombre... Le changement de ton introduit la gravité de ce qui peut dès lors arriver à la jeune fille : elle semblait ne



rien risquer au cœur de la bruyante foule de coureurs du marathon (il n'y a pas de dialogue, mais beaucoup de sons, de cris, de piailllements, etc.), mais on sent qu'il pourrait lui arriver malheur une fois qu'elle se retrouve seule. Elle tombe sur la croix d'une tombe (la sienne ? Le nom inscrit, Anna Norge, désigne aussi la Norvège en langue locale...) et voit apparaître une énigmatique et inquiétante créature aux allures d'oiseau, mais qui semble surtout entretenir une ressemblance physique avec la Mort hantant le chef-d'œuvre d'Ingmar Bergman Le septième sceau – dont on ne souligne plus la dimension de mythe nordique.



Heureusement, l'apparition ne s'affirme finalement pas malveillante, aidant l'héroïne à retrouver sa route et à ne pas s'endormir, éreintée, dans le froid paralysant, alors qu'une brume glaciale glisse sur les paysages immaculés. Et c'est, au bout d'une seconde course, individuelle cette fois (et cadrée en différents angles successifs : en travelling latéral puis en plongée), un message précieux qui est délivré à l'attention des jeunes spectateurs : la petite fille avait beau porter l'inscription « toujours dernière » en s'alignant au départ de la course, l'essentiel n'est jamais pas de gagner, mais réside ailleurs. L'important est de participer et le vainqueur de la course, un athlète qui semble ne pas laisser indifférent notre héroïne (elle pique un énorme fard lorsqu'elle se retrouve à ses côtés !), finit complètement gelé dans un gigantesque cube de glace. Rien ne sert de courir, aurait aussi dit un célèbre fabuliste français... La ligne d'une vie n'est pas forcément droite et directe, elle emprunte parfois des chemins de traverse, des courbes, ce qui n'empêche pas d'arriver à bon port et de trouver, comme la jeune fille, une bonne boisson chaude et un endroit pour se relaxer et s'amuser... Ouf ! La petite coureuse de fond ne se sera pas perdue, dans tous les sens du terme.

Pour son premier film, Hanne Berkaak, ancienne étudiante du Royal College of Art de Londres vivant et travaille à Oslo, s'est inspirée des paysages qui bercèrent les vacances d'été de son enfance. Elle a réussi à en perpétuer toute la magie, avec son bestiaire attachant et sa manière de flirter avec le fantastique, dans une grande tradition scandinave qui remonte jusqu'au voyage de Nils Holgersson.

Illustratrice et animatrice, la Norvégienne Hanne Berkaak vit à Oslo.

Elle est titulaire d'un Master en Communication Art & Design du Royal College of Art de Londres et a suivi l'école de design Parsons de New York. Elle a réalisé des animations pour des clients tels que Playstation, Channel 4, Yo Gabba Gabba et Save The Children.

Dans *Maratondagboken*, son premier court métrage, elle s'est inspirée des paysages et des souvenirs de ses étés d'enfance passés en famille en Laponie. Le film a été sélectionné dans une kyrielle de festivals internationaux (Chicago, Bucarest, Hambourg, Lisbonne, etc.) et a reçu en France le Prix du jeune public du festival de Clermont-Ferrand 2016.